de présenter la requête, » obtenu de S. A. le Grand-Vézir une lettre parfaitement conforme à cet esprit de tolérance et prohibant le renouvellement des désordres et des préjudices qui en résultaient pour le gouvernement. Car plusieurs de ces *Fellahs* ont été contraints, par suite de cette persécution, de s'enfuir et de se disperser au loin, abandonnant leurs familles consumées de misère et leurs champs désormais incultes. Évidemment le trésor public est frustré de la part d'impôt qu'il y verserait, à moins qu'une seconde injustice ne force les autres à y suppléer.

» La lettre vézirielle est donc parvenue à S. Exc. Bahri-pacha, qui l'ayant lue, promit de veiller à son application. Mais le pouvoir patriarcal des Grecs, habitué dans notre localité à se substituer à l'autorité supérieure, n'en a tenu aucun compte. Trois jours après, un de ses agents, un diacre, arrêtait et frappait en présence des soldats quelques uns de ces malheureux paysans, coupables d'avoir été entendre la messe dans l'église latine du bourg voisin de Beitlehem. La crainte les saisit et ils s'enfuirent de nouveau. Pendant ce temps la, le patriarche grec recourait à un expédient employé déjà plusieurs fois par lui : c'était de dire que ces malheureux étaient tous *pour dettes* et non pour cause de Religion.

» D'abord, nous demandons si un patriarche a le droit d'exercer de pareils traitements envers ses débiteurs? Évidemment non. L'État a ses tribunaux et une justice pour contraindre chaque débiteur à payer. Il est bien clair le monde sait que c'est là un subterfuge, et que la cause véritable, est la contrainte religieuse qu'on veut continuer d'exercer contre ces pauvres gens, qui, de nouveau, nous font l'entremetteur de leurs plaintes pour savoir si désormais ils auront la liberté de vivre chez eux et d'y exercer la religion de leurs pères. »

GRÈCE. Athènes, 18 *novembre*. — Le parlement a été ouvert, ainsi que je vous l'ai dit dans une précédente lettre; mais les députés et les sénateurs restent dans l'inaction, par la raison que les premiers ne sont pas encore au complet, le plus grand nombre d'entr'eux se trouvant dans les provinces. Ils s'occupent cependant du choix d'un président. Il y a plusieurs prétendants; mais s'il faut en croire l'opinion publique, le général Travelles, préfet d'Athènes, réunirait le plus grand nombre des suffrages des députés présents à Athènes.

Il s'agit encore des vice-présidents de la chambre et du sénat; mais on ne sait rien encore de positif sur les candidats qui ont le plus de chance.

Le nouveau ministère n'a donnée jusqu'ici signe de vie que par le renvoi des employés employés qui il a remplacés par ses créatures. Le ministre de l'intérieur, M. Londos, a surtout montré une grande activité à renvoyer trois des plus capables et des plus anciens fonctionnaires de son département. Ainsi, depuis cinq ans on ne voit en Grèce que changements continuels d'employés; et plus on avance, moins il en reste de capables; c'est du progrès en sens inverse.

Nos finances sont dans un état si prospère que nous ne pouvons pas faire des habits d'hiver à nos soldats qui restent encore avec leurs pantalons de draps.

Un acte de brigandage d'une audace inouïe a été commis entre Lutraki et Kalamaki, les deux points qui séparent l'isthme de Corinthe. Des malfaiteurs, au nombre de 18, ayant arrêté sur la route quelques gendarmes, les désarmèrent, les dépouillèrent de leurs habits dont il se revêtirent, puis prétirent à Kalamaki sans éveiller de soupçons, ils pillèrent l'établissement de la direction des bateaux autrichiens, chargèrent les effets sur des voitures et se retirèrent tranquillement. L'autorité n'a pu rien découvrir sur cette bande; a-t-on juger par les langues—vous qui ont des rapports entre leurs mains comme appartenant aux ministres de Prusse et de Bavière, il paraît que cette bande est celle qui a dévalisé ces derniers dans la récente excursion qu'ils ont faite dans le Péloponèse.

La question de la nomination des nomarques a été enfin résolue après de longs débats au sein du cabinet. M. Zygomalas, nomarque d'Attique, a été nommé en la même qualité au Étolie et en Acarnanie. M. le général Mélétopoulos beau-frère du ministre de l'intérieur, a remplacé M. Zygomalas à la nomarchie d'Athènes. M. D. Douces a été nommé en Arcadie. M. Ambrosiades en Argolide, M. J. Soutzo en Phtiotide, M. B. Lidoriki en Eubée, M. Nengas en Laconie et M. Anagnostopoulos en Messénie.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

L'élection du président de la République est la question qui préoccupe presqu'exclusivement les esprits, à Paris. Si la lumière ne s'est pas faite encore sur le choix de cette candidature, au moins la liste des candidats commence-t-elle à s'éclaircir. Le triage est opéré, l'élagage commence, c'est beaucoup. Les candidatures des Barbès, des Thoré, des Prudhon, sont vées ou en voie d'avoir vécu.

M. Ledru-Rollin, sur la candidature duquel se sont ralliés, à ce que l'on dit, les républicains rouges et les mineurs socialistes, n'en a que mieux et plus vite perdu les chances que pouvaient lui avoir données des démocrates sincères, mais, en tous cas, très peu d'étiaires.

Les provinces ne restent point en arrière du mouvement des esprits et des préoccupations de la capitale, au sujet du grand événement qui se prépare dans l'élection d'un président de la république. Mais dans les départements, comme à Paris, il serait bien difficile, pour ne point dire impossible, de puiser ce qu'il adviendra de la solennelle épreuve du scrutin du 10 décembre prochain.

Les deux candidatures sur lesquelles, jusqu'ici, se concentrent les probabilités les plus grandes pour l'élection, sont celles de M. Cavaignac et de M. Louis-Napoléon Bonaparte. Se partageant également les chances du scrutin à Paris.

En Angleterre, rien d'important à signaler, si ce n'est un procès intenté par le prince Albert à un graveur, nouveauté qui a défrayé pendant quelques jours les feuilles quotidiennes de la presse de Londres. Le prince Albert, époux de la reine d'Angleterre, a en ce moment un assez curieux procès. On sait que la reine et le prince sont tous deux non-seulement protecteurs des arts, mais eux-mêmes artistes, et dernièrement encore on était d'eux de charmants dessins et des gravures à l'eau forte. Il paraîtrait que ces œuvres royales ont été dérobées au palais et vendues à un marchand de gravures qui en a tout simplement annoncé la prochaine publication dans un prospectus très-détaillé. L'indiscrétion a fait rage, et le prince et la reine et le prince ont résolu d'arrêter cette publication. Le prince Albert s'est porté partie civile et a déposé sa plainte. Le graveur a reçu assignation, et la cause est pendante. Dans la plainte notifiée à la partie adverse, il est dit : « Albert, prince de Saxe-Cobourg et Gotha, époux de S. M. la reine, affirme sous serment qu'il vient d'avoir connaissance de la mise en vente de gravures, etc. Ces gravures ont été exécutées en effet par la reine et par lui, mais seulement pour leur usage particulier, et non pour être livrées au public. Il existe dans le palais, ajoute le prince, une pièce destinée à tirer des épreuves en fort petit nombre des planches qui ont été tenues soigneusement renfermées, pour qu'en aucun cas elles ne puissent entrer dans le commerce. »

Sur cette plainte, défense a été faite de donner aucune suite à l'exhibition de la *Galerie royale*, qui est le titre du recueil annoncé.

Après cette grave affaire, les journaux anglais ont bien voulu s'occuper de celle de Smith O'Brien et nous ont annoncé que le pourroi pour cause d'erreur venait de rejeter un nouveau célèbre et les autres chefs d'insurgés condamnés à mort, a été autorisé par l'Attorney-général et sera incessamment porté devant la cour du Banc de la reine à Dublin.

La plus grande agitation règne en Allemagne.

Les événements de Vienne ont servi de prétexte aux agitateurs de Berlin. Le 30, le congrès démocratique de la garde bourgeoise avait publié une proclamation incendiaire. L'association démocratique de la garde civique en avait publié une autre pour organiser une manifestation populaire.

Voici ce que nous lisons dans les feuilles rhénanes, sous la rubrique de Berlin, à la date du 1er novembre :

« Ce matin, le bruit s'est répandu en ville que Vienne était bombardée, et que le général Windischgrätz y était entré. Les journaux ont fait immédiatement imprimer des supplément; aussitôt cette nouvelle répandue, une effervescence des plus grandes s'est manifestée, et à une heure, plus de 3,000 personnes étaient déjà rassemblées sur la Gendarm-Platz, où siègent maintenant les représentans du peuple. Cette foule grossissait toujours; plusieurs chefs y sont venus avec leurs drapeaux : là, les délégués sont montés sur les marches de l'église, et ont fait une proposition qui propose de signer une pétition qui serait présentée à l'assemblée nationale pour demander qu'elle veuille se prononcer sur l'intervention de l'armée prussienne contre l'armée autrichienne en faveur de Vienne. On ne voulut pas recevoir cette pétition, à laquelle, paraît-il, manquait une forme légale. Jugeant laquelle; on remédia à ce défaut de forme, et elle fut remise; la réponse à cette pétition fut péremptoirement demandée pour ce soir.

» Il est six heures. Une séance de nuit va commencer; les têtes paraissent très-échauffées. Une des raisons qui entretiennent cette effervescence du peuple, c'est qu'autour de Berlin se trouve une armée de soixante-dix mille hommes avec cent soixante pièces de canon; les Berlinois ont la crainte que l'on en fit contre eux le même usage que l'empereur d'Autriche fait de son armée contre Vienne; pourtant l'armée qui est en ville est consignée, la garde bourgeoise doit seule maintenir l'ordre; on semble préférer la voir se compromettre avec les ouvriers que de faire marcher la troupe.

» Une première proposition présentée à l'assemble nationale pour engager le gouvernement à une intervention armée immédiate a été repoussée; une deuxième proposition présentée par M. Donker, se bornant à demander qu'il fût fait des démarches auprès du pouvoir central, pour que celui-ci prît des mesures pour sauvegarder la liberté de Vienne, a été également rejetée. Cependant il paraît que, plus tard, une résolution plus modérée dans la forme aurait été adoptée.

» Pendant ce temps la le peuple tenait l'assemblée nationale littéralement assiégée dans le lieu de ses séances, manifestant l'intention formelle d'obtenir, même par la violence, une réponse favorable à sa manifestation. Du reste, la garde civique paraît avoir déployé beaucoup d'énergie pour maintenir l'ordre. »

En effet, l'ordre n'a pas été troublé à Berlin depuis la journée du 31, mais cette ville est dans un état de fermentation qui laisse beaucoup à craindre. Les partis y sont levé la main et y conspirent au grand jour. L'annonce que le général de Brandebourg était chargé de la formation d'un nouveau ministère a produit une grande irritation dans le parti démocratique. L'Assemblée nationale chargée de voter une adresse au roi pour l'engager à changer de résolution.

Le roi a répondu qu'il n'avait pas de motifs pour retirer un general, qui avait toute sa confiance, la mission qu'il lui avait confiée. Voilà donc la lutte engagée, et si le roi persiste, elle pourrait bien se traduire bientôt en une lutte sanglante.

La *Zeitungshalle* de Berlin, journal radical, fait un tableau fort sombre de la situation des choses à Vienne. La légion académique est dissoute pour toujours; la garde nationale est dissoute pour un temps indéterminé. Tous les journaux sont suspendus. Des visites domiciliaires ont lieu partout. Le diète est prorogée pour quelques jours.

La delation est à l'ordre du jour. Les personnes les moins influentes sont arrêtées dans les rues. Les portes de la ville sont fermées. Toute communication avec les faubourgs et interrompue.

Mais ces mesures, toutes d'opportunités qu'elles soient, ne sont-elles pas une nécessité de la situation? Ne faut-il pas arrêter ce torrent de la démagogie qui coulait encore il y a quelques jours à pleins bords dans la capitale de l'Autriche? Et si le barrage est-dur, a qui la faute?

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS.

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite.*) (1)

RÉSUMÉ DES EFFETS GÉNÉRAUX DU CHOLÉRA-MORBUS EN RUSSIE PENDANT L'ANNÉE 1847.

Après avoir constaté que l'agglomération d'un trop grand nombre d'individus sur un même point est peut-être la cause la plus active pour prédisposer l'homme à l'invasion du choléra, nous avons recherché quelles autres modifications pouvaient éprouver cet agent destructeur.

On a déjà vu que le froid diminuait réellement l'énergie du fléau. Pour rendre ce fait plus évident nous avons groupé les premiers villes dont nous avons déjà parlé, selon le mois où le choléra y sévit avec le plus d'intensité.

(1) Voir le numéro N° du *Jour nal de Constantinople.*)

MOIS.	EN 1 JOUR MOYEN MALADES	MORTS	MORTS SUR 100 MALADES	DURÉE DE L'ÉPIDÉMIE EN JOURS.
Juillet . . .	79	47	59	56
Août	108	58	54	49
Septembre .	98	46	47	60
Octobre. . .	23	12	52	66
Novembre. .	28	9	32	57
Décembre. .	14	3	21	50
Moyenne . .	54	27	50	56

Ainsi les trois rapports au moyen desquels on peut déterminer les divers degrés de violence d'une épidémie, c'est-à-dire le nombre des malades et des morts sur une population donnée, et le nombre des morts relatif à celui des malades, s'accordent tous pour montrer que le mois d'août est relui dans lequel les effets du choléra sont le plus prononcés, que ces effets ont ensuite diminué progressivement dans les mois suivans jusqu'au décembre où ils furent à leur minimum.

Quant à la durée plus ou moins longue de la maladie on pourrait dire également qu'elle est en rapport avec les saisons de l'année. En effet, le mois de l'épidémie dans lequel les effets du choléra sont plus fortement marqués ce que nous avons déjà dit, que le cours du choléra était d'autant plus rapide que sa violence était plus grande. (1) Pendant les deux mois qui suivent celui d'août, la durée moyenne de l'épidémie a été en augmentant; mais plus tard, au lieu de continuer cette marche ascendante, nous la voyons, au contraire, décroître rapidement. Cette anomalie apparente ne pourrait-elle pas s'expliquer en disant que deux causes diamétralement opposées, le grand froid, comme la grande chaleur produisent sur le choléra un effet identique (2) relativement à sa durée, c'est-à-dire que dans ces deux ex le génie épidémique s'épuise avec la même rapidité, d'un côté par excès, de l'autre côté par manque d'énergie. Cette interprétation du fait le rendrait plus concluant en faveur de notre thèse.

Au reste nous avouons que, pour le moment, nous ne pouvons démontrer qu'en termes généraux la relation qui paraît évidemment exister entre la température des saisons et l'activité du principe choléragique; car lorsqu'on descend dans les détails on rencontre une foule de faits contradictoires et exceptionnels. Mais il est probable que beaucoup de ces déviations de la loi dépendant de circonstances purement locales, circonstances qui, étant mieux connues, feraient cesser l'anomalie et confirmeraient la règle.

En effet tout le monde sait que l'élévation plus ou moins considérable du sol, que l'absence de grands végétaux, que la présence de hautes montagnes, de vastes nappes d'eau, de plaines immenses, sources de vents plus ou moins rigoureux, on sait que chacune de ces conditions particulières exerce une action notable sur la temperature des lieux où elle se rencontre, en même temps qu'elle lui imprime une physionomie toute spéciale.

C'est ainsi que nous concevons comment le choléra peut présenter un même caractère à des latitudes et à des époques de l'année différentes, en *vice-versâ*.

En parcourant les divers tableaux qui résument le cours et les progrès de l'épidémie dans un certain nombre de villes, le lecteur a dû remarquer la grande différence que présente le rapport entre les morts et les malades, non seulement d'une ville à l'autre, mais aussi entre les diverses phases de la maladie elle-même. Si nous classons sous ce point de vue les 24 chefs-lieux de gouvernements qui ont été visités par le choléra, nous aurons :

NOMBRE DE MORTS SUR 100 MALADES.

20 à 25	Mohilew, Witebsk.
25 à 30	Ekaterinoslav, Kherson, Symphéropol.
30 à 35	Tchernigov, Kharkov, Poltava, Novo-Tcherkask.
35 à 40	Voronège.
40 à 45	Toula.
45 à 50	Kalouga, Moskou, Nijni-Novgorod.
50 à 55	Kazan, Astrakhan, Orotsk, Penza, Tambov.
55 à 60	Kiew, Orel.
60 à 65	Simbirsk, Koursk.
75 à 70	Saratov.

Sur ces 24 villes principales, 12 ont donné en moyenne 59 morts sur 100 malades, et les 12 autres 35 pour 100. Dans les campagnes, ces variations n'ont pas été moins grandes; mais la moyenne générale a été d'un dixième plus faible.

Si l'on compare ce résultat avec celui qu'on a trouvé lors de la première irruption du choléra en Russie, il demeurera évident que la mortalité relative a été bien moins forte cette fois que précédemment. Le Docteur Lombard rapporte dans ses *vues historiques* qu'en 1831, le nombre des morts du choléra dans toute la Russie a été de 55 pour 100 malades; ce rapport est donc de près d'un tiers plus élevé que celui que nous venons de constater; il dépasse même d'un vingtième la mortalité moyenne dans les villes. Nous avions déjà montré en parlant de Moskou que l'épidémie avait été presque moitié moins violente en 1847 qu'en 1831.

Ces faits sont trop intéressans pour que nous ne les ayons pas rappelés. Ils doivent rassurer sur l'avenir en nous donnant le consolant espoir que le choléra tend a devenir de moins en moins meurtrier.

Nous avons fait beaucoup de recherches pour apprécier aussi exactement que possible le temps employé par l'épidémie dans ses diverses phases aussi bien que dans son cours entier. Nous avons encore cherché à connaître les variations de son intensité. Dans l'étude d'une maladie aussi extraordinaire que le choléra, rien ne doit être négligé. C'est en l'envisageant sous tous ses aspects qu'on parviendra à déchirer le voile qui enveloppe encore son origine.

Comme toutes les épidémies, le choléra a offert constamment deux phases bien tranchées; l'une pendant laquelle le nombre des malades et des morts va chaque jour croissant, l'autre pendant laquelle se produit le phénomène inverse.

Ces deux phases ont varié d'une manière notable dans 26 villes. Pour la première la différence a été de 12 jours (Voronège) à 47 jours (Toula).

(1) On a remarqué généralement que les cas de choléra foudroyans sont beaucoup plus fréquens en été qu'à toute autre époque. Lorsque de la chaleur est si prononcée que l'esprit du peuple en a été frappé. Sa grosse expérience a constaté que l'exposition à un soleil ardent était funeste en temps de choléra. Cette conviction fut même si profonde, que dans beaucoup de lieux de la Perse et de la Turquie, les habitans évitaient de sortir pendant le jour.

(2) Le froid et la chaud déterminent ainsi sur le principe de la peste un effet non pas semblable, mais analogue. On sait que cette maladie suspend ordinairement ses ravages pendant les fortes chaleurs des mois de juillet et d'août, ainsi que pendant l'hiver.

pour la seconde elle a été de 15 jours (Voronège), à 106 jours (Moskou). La durée moyenne de la première phase a été de 23 jours et celle de la seconde de 34; en somme 57 jours. Généralement la phase descendante a exigé beaucoup plus de temps que la phase ascendante. Dans quelques localités l'inverse a eu lieu. La différence du cours qui existe entre les deux phases dépend de ce que la maladie, après avoir atteint le maximum de son développement et avant de commencer à décroître rapidement, reste pendant un certain temps presque stationnaire; ce qui ne fait que se prolonger ce temps que l'on pourrait appeler le *solstice de l'épidémie*, on trouverait que la durée de la phase descendante est à-peu-près la même que celle de la phase ascendante.

Chacune des deux phases précédentes se divise elle-même en deux périodes secondaires. La phase ascendante comprend une période d'invasion ou d'incubation, temps pendant lequel la maladie ne se manifeste encore que par des accidens rares et isolés, son une forme en quelque sorte sporadique, et une période d'augment caractérisée par la rigueur et l'extension rapide de la maladie. Les deux périodes de la phase descendante sont, comme nous venons de le dire, le moment où l'épidémie parvenue à son plus fort point de dilatation y conserve pendant plusieurs jours une intensité à peu près égale, puis le moment où elle commence à se retirer d'abord d'une manière graduelle et quelquefois très rapide. Cette division secondaire du cours de l'épidémie est moins absolue que la première; car il arrive de temps en temps, quoqu'assez rarement, que la période d'invasion ou celle de station viendent à manquer. Toutefois ces quatre périodes offrent des autres variables et irrégulières dans leur durée que les grandes phases elles-mêmes; ainsi la première a varié entre 3 jours (Voronège) et 58 jours (Toula); la deuxième entre 7 jours (Astrakhan) et 27 (Moskou); la troisième entre 3 jours (Koursk) et 46 (Moskou); enfin la quatrième a duré depuis 4 jours (Voronège) jusqu'à 60 jours (Moskou).

En définitive, la moyenne du cours complet de l'épidémie dans 54 villes peut être présentée sous cette forme :

A. Phase ascendante 23 jours		
1° Période d'invasion	7	jours
2° Période d'augment	16	»
B. Phase descendante 33 jours.		
3° Période stationnaire	10	»
4° Période de déclin	23	»
Durée totale 56 jours.		

Le maximum de durée a été 150 j. (Moskou)
Le minimum 13 j. (Alexandrie).

Tout le monde sait que le choléra est beaucoup plus violent dans sa phase ascendante que dans la suivante. Ce n'est cependant qu'avec bien de la peine que nous sommes parvenu à acquérir une notion tant soit peu exacte sur ce point important; car dans toutes les relations où nous avons puisé nos renseignemens, on a confondu dans le tableau quotidien des décès, des individus dont la maladie datait de jours différents. Malgré cette difficulté, nous avons obtenu par la comparaison minutieuse d'un grand nombre de faits, un résultat qui, s'il n'est pas rigoureusement exact, nous paraît être cependant très voisin de la vérité.

Dans treize grandes villes, chefs-lieux de gouvernemens, le cours et les effets de l'épidémie ont été en moyenne tels qu'ils sont représentés dans le tableau suivant. Nous avons calculé le nombre des malades et des morts pour un jour moyen et sur une population uniforme de 10,000 âmes.

PHASES	JOURS	MALADES	MORTS	RAPPORTS
Phase ascendante	21	13,48	9,88	73,29
Phase descendante	44	8,31	2,84	34,16
Épidémie entière	65	9,98	5,13	51,43

Comme on voit les différences d'intensité de l'épidémie sont fortement accusées. Dans la phase ascendante le nombre des malades est de plus d'un tiers, et celui des morts de plus des deux tiers, supérieurs aux nombres correspondans de la phase descendante. Le rapport des morts aux malades est aussi très différent, car il est une fois plus élevé dans le premier que dans le second cas. Ainsi, dans la période de décroissement les trois quarts des malades succombent, tandis que les deux tiers se sauvent dans la période suivante. Heureusement, la durée de cette dernière phase est la plus longue des deux, de sorte qu'en moyenne générale il n'est mort que la moitié des malades. En effet sur 1,000 individus atteints pendant le cours entier de l'épidémie on trouverait :

	MALADES.	MORTS.
Phase ascendante . .	436	321
Phase descendante. .	564	194
	1,000	514

Ceci démontre que la phase décroissante offre par rapport à celle qui précède, une durée double avec une violence moitié plus faible, et un bénéfice de malades en plus, avec un huitième de morts en moins.

Nous terminons ces considérations générales par quelques mots sur la vitesse de propagation du choléra.

La direction par rapport au méridien ne paraît pas avoir eu d'influence bien sensible sur la vitesse de l'épidémie. Sur un parcours de 2,634 lieues dans les trois principales directions nous avons trouvé pour vitesses moyennes :

Du Nord au sud	2,91	lieues par jour.
Du Sud au Nord. . . .	2,71	»
De l'Est à l'Ouest. . .	1,54	»

Les causes qui modifient le plus la vitesse du fléau sont probablement la température et la nature physique des contrées qu'il parcourt. Le tableau suivant montre que si nous connaissions le degré de chaleur qui regnait dans chaque lieu au moment du passage du choléra, cette influence de la température deviendrait très manifeste.

	VITESSE MOYENNE.	
En juin	1,75	lieues par jour.
En juillet.	2,69	»
En août.	3,00	»
En septembre.	1,75	»
En octobre	1,23	»

Nous avons divisé la vaste surface sillonnée par le choléra en régions naturelles. Nous avons trouvé que sa vitesse y fut ainsi :

	VITESSE EN LIEUES PAR JOUR
Bassin de l'Oural inférieur.	3,48
Bassin du Volga et des affluens. .	2,76
Volga proprement dit . .	3,96
Oka	2,10
Soura	1,75
Bassin du Don et de ses affluens . .	1,95
Bassin du Dniepper et de ses affluens.	1,53
Bassin du Koban et du Tsûrek. . . .	2,50
Bassin du Phase ou Rion.	1,68
Bassin du Kour ou Cyrus.	1,34
Bassin de l'Aras ou Araxe	1,30

La rapidité avec laquelle le choléra s'est répandu a été notablement différente dans les contrées au nord ou au sud du Caucase. Cependant la moitié y régna pendant les mêmes époques de l'année. Dans la première région la vitesse moyenne a été de deux lieues par jour; elle ne fut que d'un lieue et tiers dans les vallées de la Géorgie, de l'Adherbidjan et du pachalik d'Erzeroum. Cette différence dépend probablement de la nature différente des sols qui dans la Russie, s'étend en vastes plaines, tandis que la Géorgie et l'Arménie sont coupées de hautes montagnes qui gênent et modifient tans cette l'extension du principe choléragène.

Le Docteur VERDOLLOT.

(*La suite au prochain numéro.*)

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE SMYRNE.

24 NOVEMBRE 1848.

Londres.	3 mois	117 1/4. 117 3/4
Marseille.	»	183, 183 1/2
Trieste.	»	415, 425
Constantinople	»	3 1/2 3 1/4 o/o c.

MACÉDOINE. Salonique, 22 *novembre*. — Voici les prix du jour de nos céréales qui, à cause des événemens politiques et de l'incertitude qu'ils causent, arrêtent le mouvement des affaires. En fait de transactions, nous n'avons à signaler que de faibles achats journaliers en semaine et mais; les orges et les seigles sont délaissés.

MOUVANT

DES CÉRÉALES ET DES GRAINES OLÉAGINEUSES A SALONIQUE.

Sésame.	P.	108	à 110
Blé dur tère qualité. .	»	84	à 84
» 2ème. » .	»	76	à 78
» 3ème. » .	»	60	à 70
Blé tendre rouge tère qu.	»	68	à 70
» 2ème »	»	62	à 65
Maïs.	»	48	à 50
Seigle	»	40	à 43
Orge	»	27	à 28
Avoine.	»	28	à 29

IONIE. Scala-Nova, 21 *novembre*. — Le commerce de cette localité n'offre dans la même situation. On embarque journellement du sesame. Quatre nouveaux navires français se trouvent sous charge. L'huile d'olive trouve des débouchés, et le prix de ce liquide a subi, ces jours-ci, une insignifiante augmentation de quelques paras depuis.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 24 novembre.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur anglais, *Oceanmaty*, cap. E. Marsion, avec march. div. groups et passagers.

ODESSA. Bateau à vapeur russe, *Crimée*, cap. Yourcowski, avec march. div. groups et passagers.

— du 25 novembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français de la compagnie ROYAL, *Bosphore*, c.t. B. Arnaud, avec marchand. diverses, groups et passagers.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottom. *Mustri-Bahri*, cap. Hassan bey, avec marchandises diverses, groups et passagers.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autric., *Ferdinando 1er*, cap. G. Pocovich, avec marchandises diverses, groups et passagers.

— Du 26 novembre.

ALEXANDRIE. Bateau à vapeur égyptien, *Rascheid*, cap. Mustafa, avec marchand. diverses, groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur otto. *Namakchi-Tiéfouret*, capit. D. Defonno, avec marchandises diverses, groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur autr. *Italia*, cap. M. Demattei, avec marchandises diverses, groups et passagers.

DÉPARTS du 25 novembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur du gouvernement français, *Tancrède*, cap. Hommey, avec marchandises diverses, groups et passagers.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottoman *Sauan-Bahri*, cap. P. Anthoine, avec march. diverses, groups et passagers.

— Du 27 Novembre.

TREBISONDE. Bateau à vapeur angl. *Erin*, cap. T. L. Russell, avec marchandises diverses, groups et passagers.

— Du 28 novembre.

SMYRNE. Bateau à vapeur otto. *Namakchi-Tiéfouret*, cap. D. Defonno, avec march. div. groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrichien, *Conte Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchand. diverses, groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 23 novembre.

ODESSA. Br. sarde, *Eugenio*, c. B. Lavagna, chargé de blé, adressé à M. Dodero.

KERTCH. Br. sarde, *Battina*, c. T. Craviotto, chargé de blé, adressé au susdit; trois-mâts grec, *P. Romaïnie*, c. S. Magholas, chargé de blé, adressé.

IBRAILA. Br. ion. *P. Spiléotissa*, c. A. Deudrinos, chargé de blé, adressé à M. Fotio.

ISMAIL. Br. ion. *Pietà*, c. P. Caruosos, chargé de blé, adressé à M. Condopulo.

— Du 24 novembre.

ODESSA. Br. grec, *Dhimpinos*, c. N. Pottus, chargé de blé, à ordre; br. angl. *Eleora*, c. L. Robson, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Tilémaque*, c. C. Soroto, en lest, à ordre.

BERDIANSKA. Br. ion. *Lycurgos*, c. P. Mussuri, chargé de blé, adressé à M. Svorono.

TAGANROK. Br. russe, *A. Ioannis*, c. G. Svorono, chargé de blé et laine, adressé à M. Mussuri.

GALATZ. Br. grec, *Trois Septemvrie*, c. M. Giuseppe, chargé de maïs, à ordre.

— Du 25 novembre.

ODESSA. Br. angl. *Alchimiste*, c. F. Parion, chargé de blé, à ordre.

— Du 26 novembre.

ODESSA. Br. angl. *Poglini*, c. J. Wattson, chargé de blé, à ordre.

— Du 27 novembre.

ODESSA. Br. sarde, *Giuseppina*, c. G. Semeria, chargé de blé, adressé à M. Arland; Br. angl. *Elizabeth*, c. A. Peletzi, chargé de blé, à ordre; br. angl. *Hebe*, c. C. Thompson, chargé de blé, à ordre; trois-mâts autr. *Marietta*, c. M. Boyanovich, à ordre.